

Bernard Bardouillet(1937-2020)

Un des textes préférés de la Bible pour Bernard est Colossiens 3, 12-17 : « Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour qui est le lien le plus parfait... » C'est ce que Bernard a médité, prêché, écrit, ce qu'il a surtout essayé de réaliser, avec beaucoup de bonheur, durant toute sa vie. D'autres textes d'une teneur similaire « ont aussi éclairé sa route » :

- La Première Lettre de Jean 4, 11-21 : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui... » ;
- Matthieu 6, 24-34 : « Nul ne peut servir deux maîtres... Ne vous souciez pas, pour votre vie... » ;
- La Deuxième Lettre aux Corinthiens 4, 16-18 « ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour... »
- Le Psaume 139 : « Seigneur, tu me sondes et tu me connais... »

Ces textes, Bernard en fait référence dans son testament qu'il a écrit à Lisieux, le 16 octobre 2014. C'était aussi le jour anniversaire de son premier départ pour le Togo. Il avait une grande dévotion pour Sainte Thérèse de Lisieux. Lors de ses congés, et lorsque l'occasion se présentait il ne manquait pas d'aller à Lisieux, saluer la petite Thérèse au grand cœur, porteuse de l'amour et de la miséricorde divine. Bernard était convaincu que certaines de ses paroles lui étaient directement adressées. Il les a copiées dans son testament : « J'ai compris que l'Amour renfermait toutes les vocations... Dans le cœur de l'Église, ma mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout... On n'a jamais trop de confiance dans le Bon Dieu si puissant et si miséricordieux... Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », recopiait Bernard.

Enfance, éducation, études

Dernier enfant d'une fratrie de quatre frères et une sœur, il naît le 11 mai 1937 à Thervay dans le diocèse de Saint Claude et département du Jura, aux confins de la Haute-Saône, du Jura et du Doubs. La famille est profondément chrétienne, dévouée à la paroisse et en tout ce qui peut être utile dans le village. Le papa, Jules, est menuisier, consciencieux, précis dans son travail. On fera souvent appel à lui pour la réfection des églises des villages environnants, notamment celle de Pesmes en Haute-Saône. Bernard apprendra de lui le goût du travail bien fait, de la beauté, de la précision. La maman, Bernadette, s'occupe de la maison et accueille les clients. Bernard avait une grande vénération pour ses parents et il est resté très attaché à ses frères et sœur et leurs familles.

Après l'école communale, Bernard est admis à l'institution, appelée « Maison des Orphelins » une sorte de petit pré-séminaire, à Dôle, pour la classe de sixième et l'année scolaire 1949-50. Il entre ensuite au petit séminaire diocésain de Vaux/Sur Poligny, le 4 octobre 1950, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1953-1954. Il continue ses études à l'école apostolique St Arbogast

des Missions Africaines à Haguenau, qu'il couronne avec le B.E.P.C. Il rejoint la maison des Missions Africaines à Saint Pierre (Bas-Rhin), en octobre 1956, où il termine ses études secondaires.

De 1958 à 1960 il accomplit son service militaire à Belfort (mars à juillet 1958) et en Algérie (juillet 1958 - juin 1960). Il effectue l'année de noviciat, à Chanly en Belgique, de 1960 à 1961. Il prononce son premier serment d'appartenance à la SMA, le 11 juillet 1961. Il revient à Saint Pierre pour les études de philosophie de 1961 à 1963.

En octobre 1963, il commence ses études de théologie jusqu'en juin 1967. Il prononce son serment perpétuel le 29 juin 1966. Il est ordonné prêtre par Mgr Strebler, ancien archevêque de Lomé, à Thervay, son village natal, le samedi 15 avril 1967. Il aura toujours beaucoup d'admiration pour Mgr Strebler qui l'encouragea à travailler en bonne amitié avec le clergé local et pour la formation des futurs prêtres diocésains togolais.

Mission dans le diocèse d'Atakpamé - Togo

Après une année d'initiation pastorale à Thionville au nord du diocèse de Metz, Bernard et son confrère Ernest Klur s'embarquent sur le navire S/S. Général Mangin à Marseille le 16 octobre 1968. Ils débarquent à Cotonou le 27 octobre, où le Père Joseph Meyer, vice-régional sma au Togo les attend. Ils rejoignent Lomé par la route et y séjournent pendant un mois. Le 30 novembre rejoignent leur mission, Bernard à Atakpamé, à quelques 160 kms au nord de Lomé, Ernest à Yadé, plus au nord, dans le diocèse de Sokodé.

À la paroisse cathédrale de la Sainte Famille à Atakpamé, Bernard vit sous le même toit et participe à la même table que l'évêque, Mgr Bernard Oguki Atakpah, et une petite équipe de prêtres : le Père Fidèle Blewusi, vicaire général, Pierre Obympe, curé de la cathédrale, Gérard Bretilot, sma, vicaire et aumônier du collège Notre Dame des Apôtres. Lui-même participe à la pastorale des villages et à la catéchèse dans les collèges et les lycées de la ville. Mais une des premières priorités est l'apprentissage systématique de la langue locale, l'éwé. Bernard se montre particulièrement doué, un examen lui permet rapidement l'obtention de la juridiction de confesser en cette langue. Bien vite, il la pratiquera de façon parfaite et avec beaucoup de plaisir. Plus tard, lorsqu'il sera dans le diocèse de Sokodé, il s'initiera avec autant de plaisir à l'étude du Kabiye.

En 1973 il participe à l'assemblée provinciale comme délégué du Togo. À son retour au Togo, il est nommé à la paroisse Sainte Thérèse d'Anié, sur la route principale sud-nord à une quarantaine de kms au nord d'Atakpamé. Après une année (1973-1974), vu la pénurie de prêtres à Tomégbé, il est prêté momentanément à cette mission. Tomégbé est un centre principal de la région prospère du Litimé, le long de la frontière du Ghana, géographiquement très large, bien peuplée avec de nombreux villages. Il y rejoint un autre franc-comtois comme lui, qui a été le maître et le modèle incontesté de beaucoup, le Père Raymond Cottet. Le prêtre dure deux ans (1974-1976). Il retourne à Anié en septembre 1977. Il parcourt avec plaisir les nombreux villages qui dépendent de cette mission et collabore facilement avec le Père André Bouhelier.

Au service des jeunes en formation

En janvier 1981, Bernard rejoint le petit séminaire Saint Paul à Notsé, à mi-chemin entre Atakpamé et Lomé, c'est pour lui un nouveau ministère d'enseignement du français et d'animation spirituelle, mais il est heureux de pouvoir contribuer à la formation du clergé local. La maison accueille une centaine de jeunes. Il continue son service au petit séminaire de Notsé jusqu'à la fin de l'année scolaire 1986-87.

Il prend ensuite un temps de ressourcement à l'abbaye d'Aiguebelle dans la Drome en octobre 1987. Ensuite il rejoint le Foyer de Charité près d'Aix en Provence pour deux sessions de réflexion spirituelle

Retour en pastorale en un contexte socio-politique difficile

En janvier 1988, Bernard rejoint la paroisse Saint Joseph de Pagala-Gare où il restera jusqu'en juillet 1992. Il fait d'abord équipe avec Jean Klein, il accueille ensuite le Père Casimir Kiezek, prêtre sma polonais, nouvellement ordonné, qu'il essaie d'initier à la langue Ewé, lui redisant combien c'est une joie de parler la langue locale, ce qui ouvre les portes et le cœur des gens.

1991 fut au Togo une année de troubles socio-politique énormes ; des exactions terribles et beaucoup de meurtres ont eu lieu. « Nous venons de terminer une rude année, que ce soit avant ou après la conférence nationale. Nous vivons un temps de transition que beaucoup ne comprennent pas, confondant démocratie avec le tout permis. Ces tensions, parfois règlements de comptes, se sont manifestées jusque dans les villages les plus retirés de la paroisse : populations chassées de leurs terres, maisons brûlées, récoltes détruites pour le seul mobile qu'elles appartenaient à une autre ethnie. Aujourd'hui encore, beaucoup vivent dans la peur, des armes circulent, des explosions en différents points du pays ces derniers jours... Dans tout cela, Dieu aidant, il nous faut bien essayer d'être un peu signes de paix, de fraternité et d'espérance » (lettre du 10 janvier 1992).

Un temps de réflexion et apprentissage de l'anglais

L'assemblée générale SMA en 1983 avait décidé d'accepter des candidats à la mission dans la Société des Missions Africaines. Petit à petit les rouages de ce nouveau projet se mettent en place, des candidats se présentent et sont dispersés pour leurs études en diverses maisons en Afrique. Le projet devient « fondation SMA Afrique » et un centre de coordination se met en place à Lomé-Klikamé, c'est là que Bernard est sollicité pour assurer le secrétariat.

« La Fondation Afrique »

Il arrive à Lomé, en compagnie du Père Perrin le 3 décembre 1994 et il s'installe tout de suite à la maison de la « Fondation Afrique ». Le 25 février 1995, il décrit ce qu'est son nouveau travail : « Depuis bientôt trois mois, me voici dans mon nouveau service à la *Fondation Afrique*. J'en suis encore au stade de l'initiation et de la découverte. Mais dès mi-janvier, j'ai été plongé dans le bain de façon concrète et active. En effet, se tenait ici, durant une semaine, la réunion du Conseil de la « Fondation Afrique ». Avec le Vicaire Général, venu de Rome,

étaient présents les délégués du Nigeria, Bénin, Zaïre, Ghana et Côte d'Ivoire. Notre maison a pu accueillir tout le monde dans de bonnes conditions et abriter ces journées d'échange, de réflexion et de fraternité. Secrétaire, je devais « extraire » chaque soir l'essentiel des interventions pour le rapport final...

Bernard n'est pas homme à rester derrière un bureau. S'il est rigoureux et précis dans ses activités de secrétaire et de classement des archives, il aime le contact avec les gens et la vie paroissiale : « Les samedi et dimanche, je suis heureux d'aller aider un peu le responsable de la paroisse de Klikamé : des heures de confession, plusieurs messes (6 ou 5) chaque dimanche, c'est beaucoup pour un seul homme. De nouvelles paroisses continuent de voir le jour, car la ville grandit, mais la relève arrive aussi dans de bonnes conditions. Partout, la ferveur et une grande faim de la Parole de Dieu. Les groupes de prière, congrégations, chorales, demandent plus : recollections spirituelles... c'est un réel stimulant, mais comment satisfaire ces appels ?

En juillet 1997, très fatigué, il revient en France pour son congé et il reste deux ans pour se soigner.

Retour à « la Fondation Afrique »

Le 24 mai 1999, il retrouve Lomé et la « Fondation Afrique » « Après deux ans d'absence, j'ai repris mon service à la Fondation Afrique le 24 mai dernier. Une grande joie : un confrère est venu renforcer notre communauté. Il était temps, car les jeunes qui choisissent la vie missionnaire (40 prêtres missionnaires africains SMA à ce jour, un peu plus de 200 étudiants en philosophie, théologie et année spirituelle), sont de plus en plus nombreux. Le supérieur de la Fondation a ainsi beaucoup à voyager à travers l'Afrique... Chaque dimanche, j'ai la grande joie de servir aussi en paroisse ».

Le Village Renaissance

Son service à la « Fondation Afrique » a duré trois mandats de trois ans. En juin 2003. Il repart au Togo comme aumônier-animateur spirituel du « Village Renaissance » qui se trouve sur la route sud-nord à 15 kms au sud de Sokodé. Il s'agit d'un centre de réinsertion de jeunes ex-prisonniers récidivistes. C'est une tâche qui demande beaucoup de contact et de patience, autant d'atouts dont Bernard peut disposer. Il n'aura pas à courir trop loin pour des engagements pastoraux qu'il pourra exercer sur place et dans l'un ou l'autre village voisin. Il n'aura pas à trop se soucier de se procurer des finances pour sa survie. Il aura simplement à collaborer avec le directeur du centre, Pierre, un coopérant laïc de la DDC, qui s'occupe de la gestion financière et de la mise en œuvre des activités propres à la formation des résidents. Il fait sien le slogan du Village : « Il y a une vie après la prison ».

À Pâques 2004, il envoie une première circulaire depuis le « Village Renaissance »... Je viens de commencer mon nouveau service, le 22 février dernier, au « Village Renaissance », situé à 350 kms au Nord de Lomé. Le même jour, arrivaient également deux Religieuses qui travaillaient jusque-là en milieu carcéral en France (Paris et Rennes). Elles apportent leur expérience, leur enthousiasme, et leur action s'étendra au Togo bien au-delà du « Village ».

En entrant pour la première fois dans ce vaste domaine (12 ha) qui abrite le Village Renaissance, de suite une parole de l'Évangile m'est venue à l'esprit, il est vrai le proverbe qui dit « l'un sème, l'autre moissonne. Je vous ai envoyé moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine » (*Jean 4*).

Ceci, uniquement pour relever ce que le Père Charles Cuenin a tracé ici, un large et profond sillon pour sortir de terre ce centre d'accueil : il a semé, planté, construit, formé des animateurs qui sont désormais efficaces auprès de leurs jeunes frères « Renaissants ». Fraichement sortis de prison, ces derniers séjournent ici pour une durée de six mois, tout en étant initiés sur place à nombre de métiers et compétences : menuiserie, maçonnerie, électricité, jardinage, élevage, couture... Le jour viendra où ils retrouveront leur place dans la société. C'est là le but premier que s'est fixé le Village « Renaissance ».

J'en suis encore au stade de l'observation et de la découverte ; proche aussi de la jeune et dynamique communauté chrétienne de Yao-Kopé. Grâce à Dieu, j'avais déjà un petit bagage en langue Kabyè ; à moi de le ressusciter et de le perfectionner. Dès le premier jour, je me suis lancé, et le courant a passé.

« À ce jour, les renaissants sont au nombre de 24. C'est dire que le « Village » a creusé son sillon et poursuit sa route... Mais il serait inexact et prétentieux d'affirmer que le comportement des 'Renaissants' est constamment au « beau fixe ». Loin de là, et les animateurs sur place le savent mieux que quiconque ! Certains arrivants, en effet, font grise mine devant ce nouveau mode de vie qui leur est proposé ici. Ou alors, ils se font remarquer par quelque esclandre qui nécessitera leur départ. Mais le plus grand nombre accepte de bon cœur ce cadre.

Les quinze ans du « Village Renaissance »

Du 3 au 6 décembre 2005 le « Village » marque le 15^{ème} anniversaire de sa fondation. C'est l'occasion de rappeler ce qui fait la vie du « Village » : « Les nouveaux renaissants, qui arrivent ici pour une durée de six mois, entrent librement dans ce nouveau cadre de vie... Chaque matin, tous les animateurs et renaissants se rencontrent pour un temps fort de prière et d'échange, ce qui donne une forte impulsion à toute la journée. Suivent les activités manuelles : champ, jardin, travaux d'aménagement... L'après-midi est plus réservée à l'alphabétisation, à des cours d'hygiène et de santé, à l'informatique, à la réflexion religieuse et aux activités sportives. Le grand projet « culture et maraîchage », commencé cette année, a particulièrement réussi, et c'est un apport précieux pour chacun : maïs, haricot, riz, arachide, légumes et condiments... Au départ, l'appréhension se lisait sur les visages, mais l'effort et la persévérance ont triomphé. Avec en plus, au cœur, cette fierté de produire par soi-même et de vivre de son propre travail ! D'autres projets se dessinent pour l'année... Après les six mois, chacun décide de l'apprentissage qu'il veut suivre dans une ville du Togo de son choix, et cela pendant trois ans. Ce sera la mécanique, par exemple, ou la menuiserie, ou la culture et l'élevage, la maçonnerie, la tapisserie, la couture... À l'issue de cet apprentissage, chaque « Renaissant » doit être arrivé à son autonomie... Toute cette organisation se déroule dans un climat fraternel et confiant, grâce au dynamisme et à la bonne humeur de chacun. Soeurs

Bénédicte et Isabel, qui ont travaillé en milieu carcéral, apportent leur concours précieux dans les prisons et auprès des Renaissants... Jusqu'à ce jour 157 renaissants « sont venus goûter ici la liberté retrouvée, reprendre confiance avant de se lancer dans la vie ».

À l'occasion de ce 15^{ème} anniversaire, Bernard annonce que le Centre, grâce à une aide venue de l'Union Européenne, est en train de se doter d'une nouvelle expansion en vue de l'accueil de mineurs : « Un nouveau bâtiment est sorti de terre, les cases (les toutes premières) ont été remises en état. Le total prévu des enfants sera de 20. Ils sont 11 en ce jour, encadrés par cinq animateurs et animatrices, dont un éducateur spécialisé. Pour les enfants, en ce moment, ils sont répartis comme suit : école primaire de Yao-Kopé, C.E.G. de Kasséna (à deux kms) apprentissage (circulaire de Noël 2005)

Construction de l'église Notre Dame de l'Assomption à Yao Kopé

« Commencée en mars 2004, l'église, prévue pour quelques 300 places, est maintenant couverte depuis quelques semaines. La communauté s'est beaucoup investie. Et même si beaucoup reste à faire pour sa finition, elle nous accueillera pour fêter ce Noël 2005. Le dépouillement des lieux nous aidera mieux à rejoindre le Bethléem de Palestine... C'est une surprise, un petit vitrail évoquant l'Assomption de Marie est en route » (circulaire de Noël 2005). Le vitrail, de 70 cm, est une réalisation de Thierry Tristan Rulmann, maître verrier, de Haguenau. Il s'agit d'une émouvante évocation très stylisée et lumineuse de l'Assomption de Marie, faisant écho à l'invitation de Saint Bernard « Regarde l'étoile, invoque Marie ! »

« Grâce à Dieu, à Noël 2006, le but sera atteint : les bancs sont terminés, ainsi que le badigeon et l'autel. Vitrail et cloche viennent d'arriver à temps pour apporter un peu plus de lumière et de louange. Dieu connaît ceux qui ont permis de réaliser cette petite merveille. Il saura les remercier. Dieu fait de grandes choses avec ce qui est petit, c'est vrai. Mais quand il y a de l'amour dans le cœur, « ce qui est petit » devient très grand. St Jean-Marie Vianney a ce mot : Je prierai le Bon Dieu pour ceux qui m'aideront à bâtir une belle église. »

À chaque Noël, Bernard envoie sa lettre circulaire, toujours remplie de joie, d'espérance et d'une immense action de grâces pour ce qui a été donné de vivre durant l'année écoulée, et pour le cheminement de ceux qu'il appelle ses « frères renaissants ». C'est ainsi qu'il écrit à Noël 2014 : « Au village Renaissance, nous essayons de vivre la foi en l'homme, l'espérance et la fraternité dans l'accueil de nos frères Renaissants. Notre raison d'espérer ? Le sourire et la joie du travail retrouvés, décidés à 'réussir leur vie', ou la confiance de l'un d'eux : le Village Renaissance n'a pas de médicament ou de gri-gri pour changer nos comportements. Avec les conseils de nos animateurs, c'est à nous seulement de prendre une décision du fond du cœur pour montrer notre volonté de changer. » Dans sa dernière lettre, datée du 12 janvier 2020, Bernard annonçait que tous les responsables du Village allaient se rencontrer pour planifier les objectifs à suivre et il disait sa confiance en ceux avec lesquels il travaillait : « J'ai autour de moi des garçons sur qui je peux compter... dans l'espérance toujours ».

Sur le chemin de tout le monde

Bernard ne jouissait pas toujours d'une santé robuste, mais il a abordé la vie avec foi et un optimisme qui progressait de plus en plus au fur et à mesure qu'il avançait en âge, ce qui le mettait dans un état continu d'action de grâce. Confiant, après un congé bienfaisant où il avait encore visité Lisieux, il était reparti au Togo à la mi-octobre 2019 et avait repris ses activités. Au Village Renaissance il a dû faire face récemment à des difficultés ébranlant l'organisation du centre. Cela lui aurait-il occasionné un stress trop lourd ? Ce vendredi 5 juin, il avait un rendez-vous pour un contrôle de routine au « Centre médical du Puits de Jacob » à Sokodé. Lambert, le chauffeur-cuisinier, appelle le Père Bernard pour s'informer de l'heure où il pensait partir. Bernard répond qu'il ne se sent pas bien et lui demande de monter, il a fait une chute de son lit et n'a pas réussi à se relever, il ne tient plus sur ses jambes. Lambert l'aide à remonter sur le lit. Il appelle la responsable du centre de santé du Village par téléphone, elle accourt et lui prend la tension qui est bonne (15). Avec Lambert, elle décide de conduire tout de suite Bernard au centre du Puits de Jacob. Il a fallu le porter dans la voiture. Blaise, le responsable du Village Renaissance accompagne aussi le malade. Sur la route de l'hôpital, il parlait bien. Lorsque l'équipe soignante l'a accueilli, il a répondu à toutes les questions. Les médecins du centre du « Puits de Jacob » l'ont pris en charge avec beaucoup de délicatesse, mais ils n'ont pas pu l'empêcher de s'en aller. L'administrateur de l'hôpital, Lambert, Blaise, sont restés à ses côtés jusqu'à son dernier souffle.

La nouvelle de son décès s'est répandue comme le vent de mission en mission et de nombreux témoignages venant surtout des prêtres du Togo ont afflué vers ses confrères sma disant leur admiration et leur affection pour ce missionnaire qu'ils aimaient et admiraient :

« Le père Bernard était un homme de paix, fraternel et remis entre les mains de son Dieu. Aujourd'hui il est tout entier dans les mains de son Dieu ».dit le Père Bertrand au nom de la communauté du Puits de Jacob.

« Paix à son âme! Qu'il repose dans la paix du Seigneur ! » « Que le Seigneur lui accorde le repos éternel. Qu'il repose en paix ! » « Que Dieu dans sa Miséricorde lui accorde le repos éternel ! » « Qu'il repose en Paix. Et qu'il reçoive de notre Seigneur la récompense promise au bon serviteur ! ». « Il s'en est allé vers le chemin de tout le monde. Il entre dans la vie ! Que son ange gardien et les saints anges l'y conduisent, avec la prière de l'Église! » « Seigneur accorde à ton serviteur Bernard le repos éternel et que brille à ses yeux la lumière sans déclin. » « Puisse le Seigneur qu'il a aimé et servi de tout son cœur lui accorder la couronne du serviteur fidèle. Union de prière pour son âme. » « Daigne le Seigneur, dans sa miséricorde, lui accorder le repos éternel Amen. « Ah! Il s'en est allé, père B.B. Paix à son âme. Union de prière pour lui, condoléances à sa famille biologique, religieuse et à l'Église du Togo » « Ah! Tout vient de Toi, tout est en Toi. Tout est pour Toi. Tu nous as donné Ton ami le Père B.B. Tu nous l'as repris. Bénis sois-Tu éternellement, Père Très Saint. « Qu'il lui soit donné de contempler la lumière du Christ, Grand prêtre, qu'il a servi! » « Puisse le Seigneur lui accorder le repos éternel! » « Que le Seigneur l'accueille à sa table céleste ! » « Qu'il trouve son repos auprès de son Seigneur ! » « Que le Seigneur lui accorde la paix du ciel et le repos mérité après ce long et fructueux ministère au service de son peuple ! » « Paix à son âme ! Qu'il repose en paix près du Père céleste ! » « Merci au père B.B. pour sa vie de prêtre et plus particulièrement son ministère dans notre diocèse. Daigne le

Seigneur le reconnaitre comme un bon et fidèle serviteur ! » « Nous bénissons le Seigneur pour la vie du P. Bernard, pour ce qu'il a été pour la famille SMA et pour notre diocèse. Qu'il entre maintenant au nombre des bienheureux ! » « C'était un homme qui était dépositaire de l'histoire du diocèse et même de l'église du Togo et qui mérite admiration. Qu'il repose en paix ! » « Paix à l'âme du Père Bernard B et condoléances à tous les membres de sa famille ! » « Que la Vierge Marie te conduise à son Fils et qu'il te donne la récompense du serviteur fidèle ! ». « J'ai appris la triste nouvelle du décès du Père Bardouillet hier soir. Il était un homme bien...Qu'il repose en paix au Togo, une terre et un peuple qu'il a beaucoup aimé ».

Un grand homme s'en est allé : Le Père **Bernard Bardouillet**, depuis son arrivée au Togo en septembre 1968, a vécu pleinement sa mission sur cette terre d'accueil avec joie et abnégation. En effet, il portait en lui cette aspiration noble de porter la Bonne Nouvelle à ses frères et sœurs, les humains, ce qui l'a amené à consacrer entièrement sa vie au Seigneur pour cette noble cause. De tempérament calme et jovial, il s'est fait selon le mot de l'Apôtre St Paul « Tout à tous » (1 Cor 9,22). Affable et généreux, il a exercé son ministère sacerdotal au milieu de nous dans la plus grande simplicité. La plupart des témoignages à son endroit sont fort élogieux. Mais Bernard en lui-même reconnaît sa petitesse devant le Seigneur son Créateur qui lui a tout donné et à qui il s'en remet totalement. Sa vie entière fut toute donnée pour le service du Seigneur...Il a plu au Seigneur de le rappeler à Lui, le 5 juin 2020, en la mémoire de St Boniface. Plaise au Seigneur d'accueillir maintenant auprès de Lui celui qui s'est efforcé à sa manière d'être témoin de son Fils Jésus-Christ. Puisse le Seigneur très bon lui accorder la récompense du « serviteur bon et fidèle » (Mt 25, 21). **Père Moïse DADJA**

« Si je décède au Togo, j'aimerais reposer auprès des confrères sma déjà inhumés à Aledjo, ou au cimetière réservé pour les prêtres » (son testament). Une veillée funèbre est prévue à Yao-Kopé pour le vendredi 3 juillet au soir. La célébration des funérailles, présidées par Mgr Célestin Gaoua, évêque de Sokodé, aura lieu à la cathédrale Sainte Thérèse de Sokodé à partir de 8 h 30 le matin, suivie de l'inhumation au cimetière des prêtres en face de la cathédrale. Le même jour, une célébration eucharistique en sa mémoire aura lieu en l'église Saint Martin de Thervay, son village natal, église de son baptême et de son ordination sacerdotale.

Bernard avait une grande dévotion à Sainte Thérèse de Lisieux, elle lui a fait beaucoup de clins d'œil ne serait-ce qu'à travers sa grande sœur qui s'appelle Thérèse, à laquelle il était très lié, et qui s'est dévouée toute sa vie au service des aveugles. Thérèse, il l'a rencontrée aussi et l'a célébrée à la paroisse sainte Thérèse de Anié, où il a passé 8 ans de sa vie missionnaire. C'est elle qui va l'accueillir pour ses funérailles à la cathédrale de Sokodé. Sainte Thérèse, elle l'accompagnait dans ses activités apostoliques, il en portait ses reliques. Le jour où il a fallu consacrer le maître autel de l'église Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Lomé/Adamavo (22 juin 2014), construite sous la direction du Père Gérard Bretillot et qu'on avait besoin de reliques, Bernard a donné ses précieuses reliques de Sainte Thérèse.

Comme la petite Thérèse, que Bernard voulait imiter dans sa simplicité et son humilité, Bernard saura aussi faire tomber des pluies de grâces, des pluies de roses, sur les nombreuses personnes qui déjà pleurent déjà son absence et rendent grâce pour sa belle vie.

Strasbourg 18 juin 2020
Jean-Marie Guillaume, sma.